

Témoignages et hommages du Dr Moctar Touré, président de l'Académie nationale des sciences et techniques du Sénégal (ANTS), du Dr Ousmane Kane président de la section des recherches agricoles de l'ANTS et du Professeur Amadou Tidiane Guiro membre de la section des sciences agricoles de l'ANTS

Témoignage du Dr Moctar Touré

En mémoire du Dr. Abdoul Aziz Sy

Nos chemins se sont croisés pour la première fois à la création de l'ISRA. De cette rencontre est né un compagnonnage professionnel qui allait traverser, au fil des décennies, les institutions les plus marquantes de la recherche agricole africaine — et qui, au-delà des cadres institutionnels, allait tisser des liens durables entre nos deux familles.

Aziz était un homme d'une rigueur et d'une compétence rares, servies par un désintéressement qui forçait le respect de tous ceux qui ont eu la chance de travailler à ses côtés. À l'ISRA, il fut le premier phytopathologiste national du pays, posant les bases d'un programme de recherche dont les fondements demeurent d'actualité aujourd'hui encore. À l'ADRAO, il conçut et porta un programme de recherche d'envergure internationale sur la défense des cultures rizicoles. Au SPAAR, il contribua à bâtir les réseaux de recherche qui allaient structurer la coopération scientifique sur tout le continent. À la FAO, il poursuivit inlassablement son œuvre de formation, se consacrant au renforcement des capacités institutionnelles et humaines de la recherche agricole. Et à l'Académie nationale des sciences et techniques du Sénégal, il mit encore son expérience et son savoir au service de la section des sciences agricoles.

Mais au-delà de l'homme de science, c'est l'homme tout court que je veux saluer ici. Notre proximité s'est étendue à son épouse et à ses enfants, et une relation toute particulière s'est nouée entre lui et ma sœur, alors en poste au FIDA à Rome — un lien qui témoigne à lui seul de la manière dont, avec Aziz, le professionnel et le familial ne faisaient qu'un.

Il laisse derrière lui une œuvre scientifique dont les fruits continuent de nourrir la recherche agricole africaine, et le souvenir d'un homme dont la rigueur n'avait d'égale que la générosité.

Que sa mémoire demeure, pour les siens comme pour tous ceux qu'il a formés et servis, une source de fierté et d'inspiration.

Dr Moctar Toure,

*-Président de l'Académie Nationale des Sciences et Techniques du Sénégal ;
-Ancien Directeur du Special Program for Africa's Agricultural Research (SPAAR), Banque Mondiale
-Ancien Chercheur et Directeur Général de l'Institut Sénégalais de Recherche Agricole (ISRA)
-Ancien Directeur des Recherches Agricoles et Agroindustrielles du Secrétariat d'Etat à la Recherche Scientifique et Technique (SERST).*

Témoignage du Dr Ousmane Kane

Permettez-moi, tout d'abord, d'exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Francis Ganry du CIRAD, pour son excellente initiative de recueillir des témoignages sur un homme incarnant de multiples valeurs cardinales, unanimement reconnues et dont la grandeur, en termes de science, de sens aigu du devoir et de conviction, n'avaient d'égales que la générosité, l'humilité, la fidélité et la constance dans l'amitié.

Aussi, le brutal rappel à Dieu de Dr Abdoul Aziz Sy nous a tous plongés dans une profonde consternation et a constitué une perte douloureuse, non seulement pour sa famille et ses proches, mais également pour la communauté scientifique, singulièrement du Secteur agricole, auquel il a consacré une part importante de sa vie.

Par la grâce du Tout-puissant, mon long compagnonnage avec Aziz, comme nous l'appelions affectueusement, a démarré en octobre 1957 à Podor où il a rejoint ses grands frères Ousmane et Alioune et s'est poursuivi, sans discontinuer, pour ne se terminer que le 23 décembre 2023, à Tékane (Mauritanie), son village d'origine, lorsque je l'ai accompagné à sa dernière demeure. Il m'a donc été possible d'avoir eu le privilège de le côtoyer et de l'observer depuis notre tendre enfance d'élèves, jusqu'à nos vies professionnelles et à notre partage de l'Académie nationale des sciences et techniques du Sénégal (ANSTS), notamment dans sa Section des Sciences Agricoles.

A Podor, il faut dire, avant tout, qu'Aziz et moi avons des liens étroits de parenté car mon père était aussi de Tékane. A l'époque, loin d'être une frontière, le fleuve Sénégal était plutôt un trait-d'union entre membres de mêmes familles, se trouvant de part et d'autre de ce fleuve. Avec ses deux frères, ils étaient venus à Podor pour la scolarité primaire et logeaient chez un oncle à nous, au quartier *Thioffi*, à moins de 100 mètres de notre maison familiale. Naturellement, après l'école, nous nous retrouvions souvent au coin de la rue, avec d'autres gamins de ce quartier, dans une atmosphère toujours détendue, autour de divers jeux d'enfants. Aziz était très studieux, respectueux, discret et exceptionnel il était surtout connu pour son sérieux et sa grande politesse.

Ayant réussi à l'entrée en 6^{ème} en 1959, il partit au Collège Moderne Blanchot de Saint-Louis où je l'ai rejoint en 1960.

A Saint-Louis, d'abord au Collège Moderne de Blanchot (1960-62), puis au Lycée Faidherbe (1962-67). Ces établissements ont joué un rôle fondamental dans notre éducation, avec des professeurs hors pair, à l'instar d'Amadou Mahtar Mbow, un des rares africains du corps enseignant, de surcroît sénégalais. Soucieux d'instruire mais aussi d'éduquer pour former de véritables citoyens, cet éminent professeur nous a inculqué des valeurs cardinales, notamment à travers le scoutisme où Aziz s'était particulièrement distingué. Comme il l'a été pour le sport, notamment le basket-ball, sport roi aussi bien à Blanchot qu'à Faidherbe. Surnommé "*aïlier de luxe*", il a remporté avec l'équipe du lycée, plusieurs titres de championnat scolaire national.



Nous y sommes restés ensemble sept années durant, dans le microcosme de *l'internat* où la discipline collective était de rigueur mais où la gaieté et la bonne ambiance rythmaient l'environnement quotidien. Cette *“famille”*, avec sa grande diversité ethnoculturelle, incarnait le Sénégal en miniature car composée de potaches venus des profondeurs et des quatre coins du pays. Elle a été le ciment d'une amitié et d'une fraternité durables entre ces anciens camarades dont plusieurs ont occupé de hautes fonctions nationales, régionales ou internationales, dans une grande diversité de corps de métiers.

Il est à noter que les anciens élèves du Collège Blanchot se sont regroupés en amicale, depuis une trentaine d'années, pour vivifier l'*“esprit de Blanchot”*. Aziz était un des principaux animateurs de notre plateforme WhatsApp, s'illustrant parfaitement dans la plaisanterie avec nos cousins sérères et il avait abattu le travail colossal de recenser les élèves de toutes les promotions, de 1947 à 1962, année où l'établissement a été vidé de sa substance (élèves, corps professoral et administration), pour devenir le lycée Ameth Fall de jeunes filles. Il faut rappeler qu'à cette date, tous les occupants du Collège Blanchot, partaient aussi combler le vide laissé par ceux du lycée Faidherbe, partis occuper le nouveau lycée Charles De Gaulle qui venait d'ouvrir ses portes.

En 1967, nous avons obtenu le Bac au lycée Faidherbe, dans la même classe de *Sciences expérimentales*. Aziz partit directement à Toulouse, pour faire agro à l'ENSAT et moi je me suis inscrit en CBG (chimie-biologie-géologie) à la Faculté des Sciences de l'Université de Dakar (non encore baptisée Cheikh Anta Diop) qui, cette année, a connu des troubles majeurs, avec la fameuse grève de mai 1968 qui a vu tous les étudiants étrangers renvoyés dans leurs pays d'origine. Après notre succès à l'examen de passage en 2^{ème} année et contrairement à la grande majorité des camarades qui avaient opté pour CB2 (chimie-biologie), nous n'étions que deux à avoir choisi BG2 (biologie-géologie). Aussi, au lieu d'ouvrir une section pour seulement deux étudiants, le Gouvernement préféra nous donner des bourses FAC et nous envoya en France où l'OCAU (Office de Coopération et d'Accueil Universitaire) nous a orientés à l'Université Paul Sabatier de ... *Toulouse*, ville où nous retrouvions Aziz.

A Toulouse, en plus de nos rencontres lors des réunions de l'antenne locale de l'AESF (Association des Étudiants Sénégalais de France), nous nous rendions mutuellement visite, dans nos cités universitaires respectives de Daniel Faucher et de Ranguel où l'Université Paul Sabatier (UPS) s'était installée dans son nouveau campus. En outre, pendant notre année de licence, certains élèves de l'ENSAT, *dont Aziz*, venaient suivre des cours d'entomologie avec nous, à l'UPS. Nous sommes restés ensemble dans la *ville rose* pendant trois ans. Aziz s'investissait énormément dans le social, notamment avec l'accueil des nouveaux étudiants qui arrivaient, pour faciliter leur insertion. Ce compagnonnage à Toulouse m'a permis de fréquenter plusieurs de ses proches qui sont aussi devenus des amis, à l'instar du Pr Aboubakry Sarr, du feu Dr Mbaye Ndoye, de feu Mamadou Wane, etc.

Dans la vie Professionnelle, nous avons respectivement fait carrière à l'ISRA et à l'ITA, deux institutions complémentaires dans la synergie d'action des chaînes de valeur de l'agriculture et de l'alimentation. Naturellement, je lui rendais souvent visite au CNRA de Bambey et il ne manquait pas non plus de passer nous voir très souvent lorsqu'il venait à Dakar. Durant cette période, nous avons beaucoup collaboré dans le Comité chargé d'élaborer le projet de *Statut du Chercheur*. Par la suite, il est retourné à Toulouse où il décrocha avec brio son diplôme de Docteur-ingénieur. Il y a aussi enseigné à l'ENSAT, avant d'embrasser la carrière internationale, notamment à l'ADRAO (devenue AfricaRice) à Bouaké, puis à l'IITA / antenne de Cotonou et enfin à la FAO. En poste à Accra, il a magistralement contribué au succès du Forum ministériel organisé dans cette ville par le CRAT sur *"Technologies de pointe respectueuses de l'environnement pour le développement durable de l'Afrique : Rôle de la Diaspora"* (27-28 avril 2006).

A l'Académie, travailleur infatigable et rigoureux, Aziz a toujours fait preuve d'un engagement et d'une disponibilité exemplaires, en s'acquittant avec brio de toutes les tâches qui lui ont été confiées. Par ailleurs et à titre d'exemple, j'ai été particulièrement ému d'apprendre qu'il a participé en ligne, peu avant son rappel à Dieu, à une réunion mensuelle de la Section des Sciences agricoles, *sur son lit d'hôpital, sans que personne ne le sache*. Au-delà des compétences de l'expert, ses interventions étaient toujours lumineuses et constructives. Son projet qui, malheureusement ne s'est pas réalisé, était de nous faire un exposé sur le Centre Songhaï de Porto-Novo au Bénin, réputé pour sa pratique de l'économie circulaire.

Dans la vie de tous les jours, Aziz s'est toujours employé à rendre service, avec constance, générosité et humilité, sans jamais vouloir qu'on lui en rende. Doté d'une fidélité remarquable, il était très attaché aux valeurs de la parenté (*"joko mbokko"*) et de l'amitié, ainsi qu'au terroir, notamment à Tékane, à Podor et partout où se trouvaient des parents ou des amis à qui il se faisait toujours un devoir de rendre visite.

Naturellement, notre grande proximité m'a aussi donné le privilège de découvrir que toute sa famille est à son image, notamment avec les qualités exceptionnelles de son épouse Fatim dont la gentillesse remarquable permettait de recevoir chez eux de nombreuses catégories de personnes, avec un sens de l'hospitalité inégalable. Quant à leurs enfants Mariam, Amadou, Abdoulaye et Bana, ils font tous preuve d'une éducation admirable qui force le respect.

En cette douloureuse circonstance de la disparition du Dr Abdoul Aziz Sy, **homme de science, de devoir, de cœur et de conviction**, acceptons la volonté divine et implorons le Tout-puissant, dans sa miséricorde, de lui réserver le paradis.

En m'inclinant avec respect devant sa mémoire, permettez-moi encore de renouveler mes condoléances les plus attristées à sa famille, à ses proches, à ses collègues de toutes les institutions qu'il a servies avec loyauté, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont eu le privilège de l'avoir connu et d'avoir travaillé à ses côtés.

Dr Ousmane Kane,



- Grand Officier de l'Ordre National du Lion, Chevalier de l'Ordre National du Mérite et Chevalier des Palmes Académiques de la République du Sénégal ;
- Membre du Conseil scientifique et Ambassadeur de bonne volonté du COMSTECHE (Organisation de la Coopération Islamique -OCI), pour l'Afrique francophone de l'Ouest et du Centre ;

- *Membre Fondateur, 1^{er} Vice-Président : Académie Nationale des Sciences et Techniques du Sénégal (ANSTS), Président de la Section des Sciences agricoles ;*
- *Membre de l'Académie des sciences de New York (NYAS) et Membre fondateur de l'Académie d'ingénierie et de technologie du monde en développement (AETDEW, Kuala Lumpur, Malaysia) ;*
- *Président du Conseil scientifique de la Fondation Amadou Mahtar MBOW pour les savoirs endogènes*
- *Ancien Directeur Exécutif du Centre Régional Africain de Technologie (CRAT) ;*
- *Ancien Chercheur et Directeur Général de l'Institut de Technologie Alimentaire (ITA) du Sénégal.*

HOMMAGE À GRAND AZIZ

J'ai connu Grand Aziz, comme nous l'appelions affectueusement, lorsque je suis allé faire mes études à Toulouse. Il était notre aîné et poursuivait alors sa formation en agronomie à l'ENSAT de Toulouse.

Je garde de lui le souvenir d'un homme exceptionnel, profondément fidèle à ses convictions.

Nous nous sommes rencontrés au sein de l'Association des étudiants et stagiaires sénégalais en France (AESF) de Toulouse, dont il était l'un des doyens. Je me rappelle encore, lors de la fête annuelle de l'AESF, le magnifique poème de René Depestre, *Le Minerai noir*, qu'il récitait en duo avec Abou Tall, accompagné des douces et sèches sonorités de sa guitare. Cette image est restée profondément gravée dans ma mémoire.

Aziz nous a guidés et nous a prodigué de nombreux conseils tout au long de notre parcours. Il était pour nous à la fois un aîné, un conseiller et un repère.

J'étais particulièrement fier de lui. Il avait une tête bien faite et bien pleine, et travaillait avec une grande détermination, jusqu'à la soutenance de son doctorat d'État. Il représentait pour nous, jeunes étudiants que nous étions, un bel exemple de réussite scientifique fondée sur le travail, la rigueur et la persévérance.

Ce qui l'a toujours caractérisé, c'est sa rigueur, son éthique, son humilité et son profond attachement aux principes de justice et de solidarité. Il a été pour moi un exemple, un modèle, particulièrement dans un contexte où le renoncement était souvent monnaie courante.

Nous n'avons jamais perdu le contact. Lorsque je venais en vacances à Toulouse, il m'invitait toujours chez lui pour partager un dîner avec sa charmante épouse, Fatim. Ces moments de convivialité, simples et chaleureux, restent parmi les souvenirs précieux que je conserve de lui.

J'ai été très heureux et particulièrement fier de siéger à ses côtés au sein de la Section des sciences agricoles de l'Académie nationale des sciences et Techniques du Sénégal. Nous avons ainsi eu le privilège de poursuivre, dans un autre cadre, une relation commencée plusieurs décennies auparavant.

Il nous a été brutalement arraché à un moment où sa contribution, son expérience et son expertise étaient particulièrement utiles à notre Compagnie.

Mais, comme nous le rappelle le poète Birago Diop dans *Souffles* :

« Les morts ne sont pas morts... »

Et pour nous qui l'avons connu, apprécié et aimé, Aziz ne sera jamais vraiment absent. Son souvenir restera vivant dans nos cœurs, dans notre mémoire et dans les valeurs qu'il nous a transmises par son exemple.

Tu resteras toujours parmi nous, Grand frère.

Repose en paix, cher Aziz.

Que le Tout-Puissant t'accueille dans Sa miséricorde et que le Paradis soit ta demeure éternelle.

À jamais dans nos pensées et dans nos prières.

Pr Amadou Tidiane Guiro,

*Membre de la Section des sciences agricoles de l'Académie nationale des sciences et techniques du Sénégal (ANSTS)
Ancien Directeur Général de l'Enseignement supérieur au Ministère de l'Enseignement supérieur de la Recherche et de l'Innovation (MESRI).
Ancien Recteur fondateur de l'Université du Sine Saloum El Hadj Ibrahima Niass (USSEIN)*